



Le nom des choses
Théâtre
Tout public, dès 7 ans

Dossier Pédagogique





TABLE DES MATIÈRES

2

- P.3 DISTRIBUTION
- P.4 TOURNÉE SCOLAIRE : INFOS PRATIQUES
- P.5 PRÉSENTATION
- P.6 NOTE D'INTENTIONS DE MURIEL IMBACH
- P.7 QUI EST LA BOCCA DELLA LUNA ?
- P.8 PROPOSITION D'EXERCICES EN CLASSE
- P.13 ANNEXES (SOURCES D'INSPIRATION)
- P.16 CONTACTS

DISTRIBUTION

3

Conception, écriture et mise en scène
Muriel Imbach

Avec au plateau
Coline Barin
Pierre-Isaïe Duc
Cédric Leproust
Fred Ozier
Selvi Pürro

Collaboration artistique/Dramaturgie
Adina Secretan

Création son
Charlotte Vuissoz

Consulting pour la création lumière,
scénographie, costumes
Antoine Friderici
Neda Loncarevic
Isa Boucharlat

Régisseur tournée / technique
David Baumgartener
Stéphane Le Nédic
Gautier Teuscher

Production et diffusion
Joanne Buob

Communication
Catia Bellini

Comptabilité
Cristina Martinoni, Morgan Ackermann

Images
Sylvain Chablot

Et avec la précieuse collaboration de l'association Prophilo, des enfants des profs et des classes participantes à Vevey, Nyon et Genève, d'Agustin Casalia (philosophe), de Pascal Gygax (psycholinguiste), de Paulin Jaccoud, de Laure, Melvin et Timo.

Partenariats
La compagnie bénéficie de contrats de confiance avec l'Etat de Vaud (21-24) et la Ville de Lausanne (22-25)
Muriel Imbach est artiste associée à l'Usine à Gaz - Nyon (21-24)

Création janvier 2023
Spectacle adapté pour les salles de théâtre
Installation décors et préparation nécessaire

Production
Cie La Bocca della Luna

Coproduction
Comédie de Genève
Reflet, Théâtre de Vevey
Usine à Gaz, Nyon

Âge
Tout public dès 7 ans

Durée
60 min.
+ bord de scène de 20 minutes si souhaitez

Avec le soutien de
Loterie romande, Etat de Vaud, Pro Helvetia, Ville de Lausanne, Ernst Göhner Stiftung, la Fondation Jan Michalski, Corodis, Migros Pour-cent culturel et SIS



fondation suisse pour la culture
prohelvetia



ERNST GÖHNER STIFTUNG

Fondation Jan Michalski

Corodis

MIGROS
pour-cent culturel

SIS Schweizerische Interpretenstiftung

TOURNÉE SCOLAIRE : INFOS PRATIQUES

4

Créé en janvier 2023 par Muriel Imbach & l'équipe de La bocca della Luna, le spectacle Le nom des chose est prévu pour être joué dans des salles de théâtre équipées.

Durée du spectacle : 60 minutes
(un temps de discussion avec l'équipe artistique d'une durée de env. 20 min. est possible après chaque représentation)

Âge conseillé : tout public dès 7 ans
(degré scolaire suisse : entre la 4ème et la 6ème année scolaire Harmos)

Nombre d'élèves par représentation :
max. 12 classes par représentation (soit env. 300 élèves max.)

Lieu : Dans les salles de théâtre

Horaires : les représentations scolaires ont lieu le matin ou l'après-midi selon les horaires des scolaires proposés par les théâtres.

Ce dossier pédagogique permet de préparer votre classe à la thématique du spectacle et aux différents aspects qui entourent un projet théâtral.

Pour obtenir des informations complémentaires pour votre classe :

Joanne Buob, directrice de production et de diffusion
+41 (0)79 259 29 81
joanne.buob@laboccadellaluna.ch

Dates de tournée 2023

Le Reflet

VEVEY

tout public : samedi 21 janvier à 17h dimanche 22 janvier à 11h

scolaires : lundi 23 janvier à 10h et 14h

Usine à Gaz

NYON

tout public : mercredi 25 janvier à 15h samedi 28 janvier à 17h

scolaires : jeudi 26 à 10h et vendredi 27 janvier à 10h et 14h

Théâtre Am Stram Gram (en coréalisation avec la Comédie de Genève)

GENÈVE

tout public : vendredi 3 février à 19h samedi 4 février à 17h dimanche 5 février à 17h vendredi 10 février à 19h samedi 11 février à 17h dimanche 12 février à 17h (Séance Relax)

scolaires : jeudi 2 février à 14h15, vendredi 3 février à 14h15, lundi 6 février à 9h45 et 14h15, mardi 7 février à 9h45 et 14h15, jeudi 9 février à 9h45 et 14h15

Les Halles de Sierre

SIERRE

tout public : mercredi 15 février à 17h

scolaires : mardi 14 février à 14h, mercredi 15 février à 10h, jeudi 16 février à 10h et 14h

Le nom des choses Une ode au langage et à l'imaginaire

Cette création s'inscrit dans la suite des projets alliant philosophie et théâtre portés par la compagnie La Bocca della Luna, dirigée artistiquement par Muriel Imbach. Fascinée par l'apprentissage et l'évolution du langage chez les enfants, Muriel Imbach souhaite jouer de son art de la mise en scène à partir de cette question fondamentale : Quelle est la relation entre le nom des choses et leur réalité ?

Sur scène, dans un espace en devenir, transformable, 5 personnes se rencontrent autour des mots, s'amusent à décortiquer le langage, le questionnent jusqu'à faire surgir un monde sous nos yeux. En expérimentant ses ressources, ses capacités d'illustration et de création. Cherchant à malaxer sans réserve les mots, essayant de revenir aux racines de la langue, jouant avec leur sens et renommant les objets afin de les métamorphoser, ils tentent de comprendre leur monde.

Inspiré par la faculté d'étonnement des enfants approché·es lors des répétitions, le spectacle explore de manière joyeuse, poétique et philosophique une réflexion à hauteur d'enfant et d'adulte.

"Pourquoi une table s'appelle une table et pas un schling?
Et si ça s'appelait un schling, ça servirait quand même à manger autour?"





NOTE D'INTENTIONS

6

Propos de la metteuse en scène Muriel imbach

« La question du langage est une question fondamentale, que l'on considère que le langage est un outil d'expression et de communication ou que l'on pense le langage comme l'essence même de l'être et de sa perception du monde.

Pour un enfant, acquérir du vocabulaire, c'est découvrir le monde et ses possibilités. Le langage, c'est l'accès au monde, à la pensée, au pouvoir aussi, et bien sûr à la communication et la compréhension de l'autre. Pour les adultes, parler, s'exprimer, connaître les mots et leurs sens sont devenus tellement ancrés que nous avons perdu cette capacité d'étonnement, que nous ne réfléchissons plus à l'origine et aux liens entre les différents éléments, leur appellation et la substance concrète qui nous entoure. Mais comment demander, souhaiter, comment dire le monde, l'appréhender et le transformer sans trouver, posséder, maîtriser les bons mots?

Parler de la langue et jouer avec celle-ci, est aussi pour nous l'opportunité d'aborder des sujets actuels importants : les questions écologiques et de collapsologie, ou encore les questions de genre. Le langage dessine le monde dans lequel nous vivons et le point de vue que nous avons sur ce dernier, nous le savons... Mais, nous rappelons-nous vraiment ?

Cela m'était apparu très concrètement lors de la création d'un précédent spectacle (Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants) dans une discussion avec une interprète en langue des signes : les questions de genre ne sont absolument pas les mêmes en langue signée. En effet, lorsqu'on décrit une situation par exemple, le genre des personnes impliquées dans l'action n'est pas donné. Ainsi, contrairement au français, l'imagination de celui/celle qui « écoute » peut visualiser l'un ou l'autre... Dans cette discussion est apparu le fait que le sexism et les discriminations liées au genre étaient bien moindres en langue signée par rapport au français, langue la plus genrée qui soit...

Il d'ailleurs intéressant de noter au passage que c'est, selon Héloïse Roman du bureau de l'égalité à Genève, toujours autour des questions de langue que les gens sont le plus réfractaires. Comme si... changer les mots aller changer le monde ?

Un autre exemple : dans les questions écologiques, il existe aujourd'hui une vraie problématique quant au vocabulaire. Selon Dominique Bourg, collapsologue et professeur, une des raisons du non engagement mondial réside dans le fait que les bons mots pour dire que ce qui se passe n'existent pas... encore...

Certaines tribus d'Amérique du Sud n'ont pas de mot pour dire l'arbre, car l'arbre fait partie du paysage, autant de l'humain d'ailleurs... On pourrait également citer l'exemple des Inuit qui possèdent des centaines de mots pour décrire la neige, ou des japonais qui ont des termes précis pour décrire certaines lumières dans les arbres par exemple. Ont-ils une expérience de la neige ou de la forêt bien plus précise, vraie, intense que la mienne ?

La question sous-jacente au Nom des choses serait donc : Dans quel monde voulons-nous vivre ? »



QUI EST LA BOCCA DELLA ?

7

La compagnie de théâtre tout public · jeune public

L'année 2014 a marqué un tournant dans l'histoire de la compagnie. C'est à ce moment-là que la metteuse en scène Muriel Imbach découvre la philosophie avec les enfants, une discipline qui travaille avec eux/elles sur la réflexion. Nourrie de ces recherches et méthodologies, « philosophie et théâtre » deviennent alors indissociables pour elle. Elle se tourne alors vers la création jeune public en ancrant ses projets dans la recherche et la médiation.

En amont des spectacles, la compagnie s'inspire d'un profond travail d'enquête documentaire et d'ateliers de médiation/philosophie avec les premiers-ères concernés: les enfants et adolescents mais aussi avec des adultes, des penseurs-seuses, ou des professionnels·les des questions abordées. La Bocca della Luna a su se faire connaître comme pionnière en la matière et à acquérir année après année un savoir affirmé de sa démarche. Le Grand pourquoi ; Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants ; Les Tactiques du Tic Tac ; À l'envers, à l'endroit ; Arborescence programmée – comptent parmi les projets se nourrissant de cette méthodologie particulière et qui ont permis à la compagnie d'acquérir une notoriété en Suisse romande et qui, aujourd'hui, agrandissent leur rayonnement vers la France.

En quelques mots, la compagnie crée de projets artistiques tout public- jeune public mêlant philosophie et théâtre, inspirés et construits à l'aide de la recherche scientifique et de la médiation avec son public.

Muriel Imbach · la metteuse en scène

« J'ai développé une méthodologie singulière qui vient nourrir mes créations. Cette façon de procéder que je creuse un peu plus à chaque projet, me permet de concevoir des objets directement connectés à ses interlocuteurs-trices principaux·ales : le public lui-même.

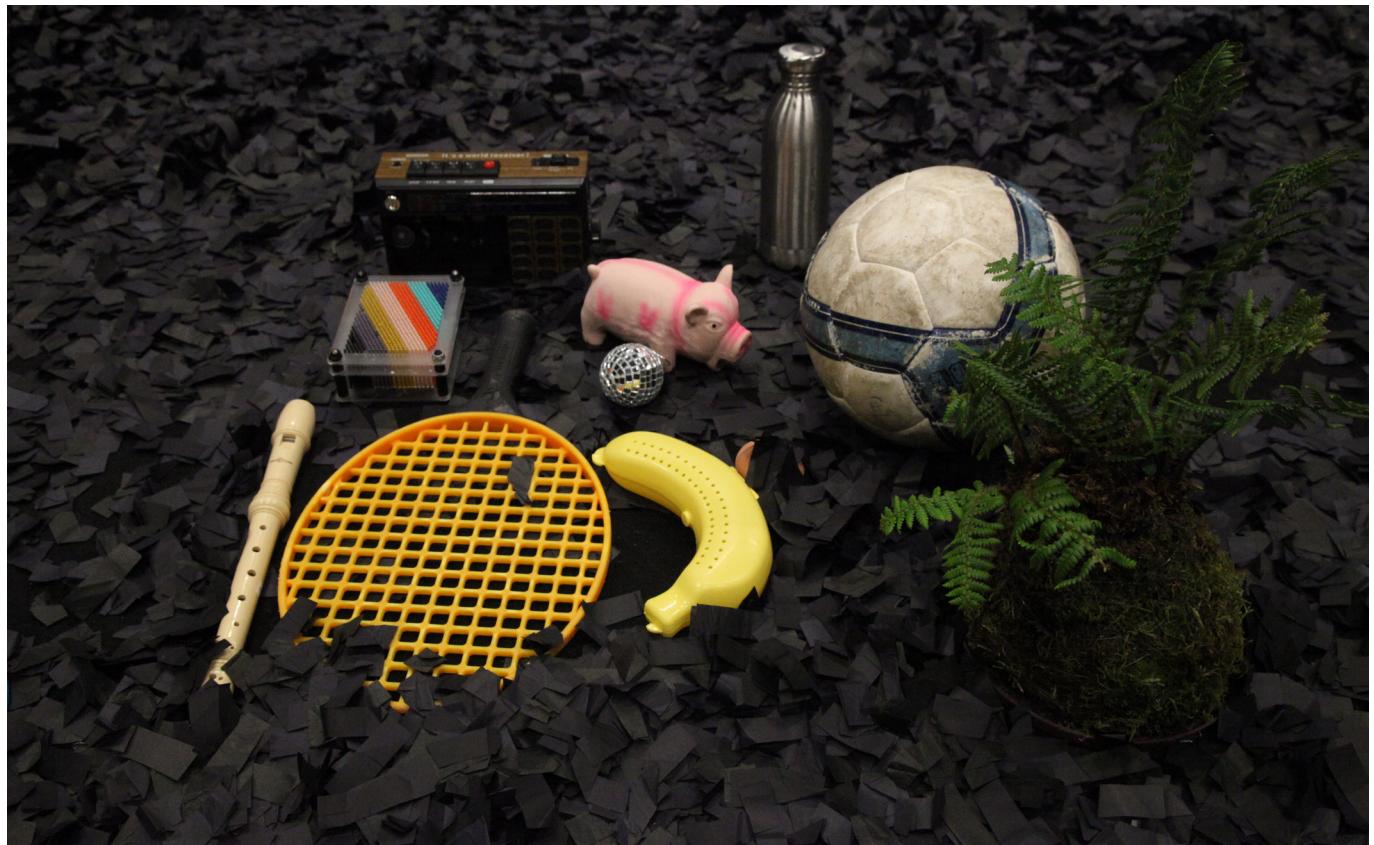
A travers l'enquête, j'explore en amont des répétitions la perception que « les gardien·s du réel » (les futur·s spectateur·tric·s) ont d'une chose. Je crée des « communautés de recherche » en philosophie avec des enfants ou des adultes, des penseurs-seuses ou des professionnel·l·es des questions abordées... (toutes ces rencontres sont archivées puis retranscrites par mes soins dans un document). Leurs réponses, leurs pensées, leurs métaphores et même leur façon de répondre, leurs attitudes servent de matériau de travail, d'écriture et d'improvisation pour l'équipe. Lors de chacun de mes projets, je donne beaucoup de valeur à la parole et aux réflexions des enfants et des adolescent·e·s. Le regard qu'ils/elles posent sur le monde me semble souvent plus sage et moins convenu que celui des adultes. L'étonnement qu'ils/ elles ressentent face aux choses du monde est précieux. Il mérite d'être cultivé afin que la société continue de rester ouverte, qu'elle puisse se laisser surprendre.

Emmener les enfants et les adolescent·e·s dans notre processus de création génère de formidables échanges: tant au niveau artistique qu'au niveau humain, mais également du point de vue de la médiation et du devenir citoyen».

PROPOSITION D'EXERCICES EN CLASSE

8

Exercice 1 : « Dessine ça ! »



Démarche

1. L'animateur choisit un objet insolite ou pas, dont les enfants connaissent le nom ou pas, usuel ou pas.
2. Diviser la classe en deux groupes : les dessinateurs et les observateurs et installer le groupe d'observateurs dos aux dessinateurs
4. Poser l'objet choisi devant le groupe d'observateurs (et donc à l'abri du regard des dessinateurs). En précisant qu'il ne leur est pas permis de quitter leur place.
5. L'animateur énonce aux participant·es la consigne : « parlez de ça (cet objet) ». Il indique ensuite devant tous·tes que le groupe de dessinateurs volontaire a, quant à lui, la tâche de « dessiner ce qu'il entend » sans jamais prendre la parole.

Lorsque l'animateur estime les propositions terminées, il met fin aux échanges et invite les groupes à s'asseoir en rond et à montrer les dessins tout en échangeant autour de l'expérience vécue

6. Préparer des questions pour relancer la discussion (cf page suivante).

Suite

« Dessine ça ! »

À propos de la consigne de départ qu'il s'agirait de ré-instiller :

- Mais encore ?
- Que pourrait-on dire de plus ?
- Quelqu'un voit-il quelque chose de différent ?
- Qu'est-ce qui vous permet de dire que «ceci» est «cela» ?

À propos de différences de point de vue :

- À votre avis, pour quelles raisons «x» dit-il/elle cela ?
- Est-ce que tout le monde visualise la même armoire quand «x» dit que cela ressemble à une armoire ?

À propos du vocabulaire :

- Quelle est la différence entre une caisse et une boîte ? Entre une manivelle et un volant ? Entre un truc et une chose ?
- Qu'est-ce qu'un objet ? Qu'est-ce qui définit un objet ?

Durant le débriefing :

- Qu'avons-nous fait ? Pourquoi ?
- Quelle place occupe le langage dans cet exercice ?
- Pourquoi définir ?
- Comment se construisent nos savoirs ?
- Que disent les mots des choses qu'ils désignent ?
- Comment s'entendre et construire grâce au langage ?
- Quelle différence entre percevoir et savoir ?

Et pour finir: prendre un moment avec les enfants pour (re)nommer l'objet en question, en prenant le temps de discuter de : est-ce qu'une chose doit ressembler à son nom? comment sait-on que c'est le "bon" nom pour une chose ? comment les noms des choses ont-ils été choisis?

Buts de l'activité

Se heurter à la difficulté de traduire ses perceptions

Se heurter aux limites du langage

Révéler ses préjugés et accueillir d'autres points de vue

Risquer des hypothèses

Exercice 2

« La visualisation »



Démarche

Demander aux enfants de fermer les yeux et leur énoncer différentes choses/mots.

Leur demander si iels voient la chose ? le mot écrit ? autre chose ? ...

Il est également possible de les faire dessiner les différentes choses et de discuter ensuite sur :

Qu'est-ce que le nom d'une chose nous "indique" ? Pourquoi est-ce qu'on ne voit pas toutes la même pomme ?

Est-ce que le langage sert à mieux nous comprendre ?

Exemple liste de mots : Pomme - Ballon - Banane - Chaise - Cheval - Enfant ...

ou des mots plus difficiles : Courir - Pleurer - Réfléchir - Être ...

Exercice 3

« Le glabiboulga, le truc, le machin-chose »

Démarche

Demander aux enfants de dessiner un gloubliboulga / un truc / un machin-chose...

Après leur avoir laisser le temps de dessiner, installer les enfants en cercle et partager autour de l'expérience :

Comment ont-iels décidé de ce qu'iels dessinaient ?

C'est le son qui les a aiguillé-es?

Le souvenir ?

L'imagination?

Est-ce qu'une chose doit ressembler à son nom ?
À quoi servent les noms des choses ?



Exercice 4

« Quel mot emmènerais tu avec toi sur une autre planète ? »

Dans la liste suivante, demander aux enfants quels mots ils/elles emmèneraient avec eux/elles sur une autre planète ?

- soleil
- amitié
- harcèlement
- police
- maison
- liberté
- nourriture
- négociation
- art
- mathématiques
- rire
- pleurer
- mort
- voiture
- nature
- violence
- lavabo ...

Pourquoi garder tel ou tel mot ? est-ce que faire disparaître un mot fait disparaître la chose ? est-ce que si on fait disparaître la liberté par exemple, elle cesse d'exister ? et si on enlève harcèlement, est-ce qu'il est remplacé par autre chose ?
est-ce qu'on ne peut dire que les choses que l'on connaît ?



Sources d'inspiration et pistes de travail

Le Nom des choses prend sa source dans plusieurs sources d'inspirations qui nous serviront de matière à travailler durant les différentes phases décrites ci-dessus. Cette liste de sources d'inspiration est à la fois une bibliofilmographie, un moodboard et notre ligne de conduite (elle donne une idée de la tonalité du spectacle, de son univers). Elle est non-exhaustive et évoluera avec le projet.

Les espaces des créations La Bocca della Luna s'inspirent toujours d'installations d'art contemporain. Elles constituent toujours des univers « abstrait-concret » permettant aux interprètes de travailler sur différents niveaux de narration : parfois en utilisant le décor comme appui très réaliste de jeu, parfois en s'appuyant sur lui comme un espace imaginaire. La scénographie a des inspirations d'univers SF ou post apocalyptique : sorte de planète, de désert de cendres, de lieu post-effondrement.

Source 1

Un album jeunesse « Pourquoi les choses ont-elles un nom ? »

Cet ouvrage propose à travers le regard de Platon, un questionnement ludique sur la langue. Ce livre nous servira de base pour la réflexion philosophique à hauteur d'enfants. Chaque page pourra être utilisée pour animer un atelier.

« Pourquoi un cheval s'appelle-t-il un cheval et pas une carabistouille par exemple ? Parce qu'il a des cheveux ? Alors si on rase la crinière d'un cheval, il devient un âne ? Qu'est-ce qu'on met sur un cheval ? Sur un cheval on met une selle et un chevalier. Mais si le cheval s'appelait girafe, sur la selle, on mettrait un... girafier ? un gyrophare ? Est-ce le chevalier qui a donné le nom au cheval ? Ou le cheval au chevalier ? ... »

Extraits de l'ouvrage de Jean-Paul Mongin et Junko Shibuya : Pourquoi les choses ont-elles un nom ?, 2013

Source 2

Un documentaire (éponyme au titre de travail du spectacle)

Son focus sur des ateliers philosophiques dans les classes d'écoles maternelles et primaires en Belgique, m'a émue, du rire aux larmes. Dans ce documentaire, on peut percevoir des enfants qui réfléchissent à l'origine et au sens des mots avec beaucoup d'humour et de poésie. Ici encore, ce sera du matériel à la fois pour les ateliers (approches, plans de discussion) ainsi que pour écrire et improviser.

« D'où viennent les mots, le langage, les différentes langues que l'on parle ? Où sont situés les mots ? «Dans mon cerveau» dira l'un. «Non, dans ma tête», rétorquera un autre. Et cette autre petite fille de 4-5 ans de répondre : «non moi, c'est dans un sac dans le fond de ma gorge». »

Extraits de réponses d'enfants, documentaire de Boris Van der Avoort : Le nom des choses, 2011

Source 3

Une nouvelle de Peter Bischof tirée de Nouvelles enfantines : Une table est une table

J'avais découvert ce texte lors de ma toute première mise en scène en 2004. Le personnage va jusqu'au bout de son questionnement philosophique, renomme toutes les choses et finit par ne plus pouvoir « fonctionner » dans le monde normal.

« Toujours la même table, dit l'homme, les mêmes chaises, et le lit, et le portrait. Et la table je l'appelle table, le portrait je l'appelle portrait, le lit se nomme lit et la chaise se nomme chaise. Au fait, pourquoi? En anglais on appelle le lite « bedde », la table « teïbel », le portrait « pictcheur » et la chaise « tchair ». Et on se comprend. Et les Chinois aussi se comprennent. »

Pourquoi le lit ne s'appelle-t-il pas portrait ? » se dit l'homme, et il sourit, puis il se mit à rire, et il rit, il rit, tant et si bien que les voisins tapèrent contre le mur en criant « Silence ! ».

« Maintenant ça change ! » s'écria-t-il, et désormais il appela le lit « portrait ». « Je suis fatigué, je vais aller au portrait », disait-il, et souvent, le matin, il restait longtemps au portrait, se demandant comment il appellerait la chaise, et il nomma la chaise « réveil ».

Source 4

Les mots d'Isidore, podcast L'expérience, France culture

« Dans un lot de cassettes audio familiales, Clara Beaudoux a retrouvé une émission de France Culture datée de 1987, avec la voix enregistrée d'un personnage de sa famille, sur les traces duquel elle part : Isidore. Pharmacien de profession, Isidore était passionné d'étymologie. Il inventait des mots à partir du latin et du grec puis tentait de les introduire dans la langue française au moyen de tracts, pancartes ou envois postaux. »

L'expérience est une série de podcast de formats et de contenus très hétéroclites que propose France culture. Cet épisode, construit comme une enquête sonore nous servira à la fois d'inspiration quant au contenu, mais aussi à la forme : enquête « sensorielle » et sous forme d'association de souvenirs.

Source 5

Le travail des poètes et peintres surréalistes, dont la série de tableaux de Magritte : la clé des Songes

Pour les poètes surréalistes, le langage n'a pas qu'une fonction de communication. Avec leurs jeux de langages et leurs procédés d'écriture, ils ont malaxé les mots, joué avec les sens et poétisé le monde.

Avec la Bocca della Luna, depuis plusieurs années, nous utilisons l'écriture automatique, l'hypnose et les associations d'idées lors de nos sessions de recherches. Nous creuserons cette piste pour la création du Nom des choses. Les jeux créés par les surréalistes sont une voie privilégiée pour découvrir les ressources de notre langage, ses capacités d'illustration et de création. Le fait de s'approprier des mots et détourner leurs sens permet une approche ludique de leurs fonctions, une réflexion par la bande sur leurs sens.

« La Terre est bleue comme une orange. Jamais une erreur les mots ne mentent pas » Paul Eluard

Source 6

Black, un spectacle de Mette Edvardsen

"Black is a solo performance about making things appear. The space is empty. There are no things. Through spoken words and movements in space a world will become visible, where the performer is the mediator between the audience and what is there. It is a play in time and space where only the body is physically present, performing actions and handling invisible objects, constantly trying to bridge the invincible gap between thought and experience, between here and there." (Descriptif du projet sur le site de la compagnie)

Dans ce spectacle, la chorégraphe danoise raconte par le corps et les mots une situation très concrète, mais sans aucun accessoire ou décor. Ainsi par la répétitions des désignations verbales et physiques des objets, elle nous les fait voir, les fait exister. « table, table, table » accompagnée du geste adéquat, devient la table dans l'espace de jeu.

Cette approche ludique nous inspire pour travailler autour des mots, de leur réalité et de leur usage.

La Bocca della Luna

Rue de Genève 52
CH - 1004 Lausanne
www.laboccadellaluna.ch

Muriel Imbach · directrice artistique et metteuse en scène / muriel.imbach@laboccadellaluna.ch

Joanne Buob · directrice de production et de diffusion / joanne.buob@laboccadellaluna.ch
+41 79 259 29 81

Autres spectacles en tournée

À l'envers, à l'endroit (création 2019)
Arborescence programmée (création 2020)

en tournée en Suisse et en France en 2021-2022 et 2022-2023
Plus d'info sur www.laboccadellaluna.ch

